

changer



P. 8 & 9
**ICÔNES
OU IDOLES**
Par Hélène Guisan-Démétriadès
p.10
**CARNET DE
ROUTE
ROUMAIN**

Guérir le mal des villes

Un colloque à Roubaix

PROMOTION 1992
voir pages 15 et 16

Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

CHANGER

Revue publiée par CAUX EDITION pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Christine Jaulmes, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguet, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.
Suisse: Wanda Paulovits, Yolanda Richard.

Société éditrice: Caux Edition S.A.
1824 Caux (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 120; Suisse: CHF 30.-; Belgique: FB 800;
Canada: \$ 27.-; Europe: FF 130 ou Fr.s. 33.-.
Autres continents: FF 140 ou Fr.s. 35.-.
Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Changer", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 7000 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

4 "REMEDES INTERNATIONAUX POUR GUERIR LE MAL DES VILLES", titrait Nord-Eclair le 1er décembre. Echos d'un colloque tenu à Roubaix "pour faire bouger les villes".

8 Hélène Guisan-Démétriadès s'interroge et nous interpelle sur notre **DESIR D'IDOLE**, qu'elle oppose à notre **BESOIN D'ICONES**: voir l'Esprit en chaque homme et en nous-mêmes.

10 **A LA RENCONTRE DES ROUMAINS.** Une jeune Française confrontée aux besoins et aux aspirations d'un peuple qui souffre autant de son isolement que des pénuries et des lenteurs de la démocratisation.

14 **L'ISLAM AU RISQUE DE LA LAÏCITÉ.** Jean-Noël Odier a lu pour nous le livre provocateur des Kaltenbach.

15 **FAITES TOUT POUR "CHANGER"** et participez à la campagne de promotion 1992 de **VOTRE MENSUEL**.

CHANGER vous intéresse?

ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-dessus

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19 et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture.

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

Pour conserver l'ensemble des numéros de l'année en un seul document solide et pratique,

Commandez aujourd'hui la collection reliée de **CHANGER 1991** à nos adresses

130 FF

CHF 33.-

PHOTOS: P. Caughey: pp.11 et 12; C. Jaulmes: pp. 10 et 11; J.-J. Odier: pp. 4 à 7; C. Spreng: p.13.

CHANGER SANS CHANGEMENT?

L'accession de l'Ukraine à l'indépendance s'inscrit dans une logique qui devrait nous satisfaire et nous réjouir: rupture avec un système dont l'hégémonie et les injustices ont fait trembler le monde durant près d'un siècle; respect du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes; démocratisation progressive de l'Europe centrale et orientale.

Elle compte aussi, bien sûr, d'énormes risques: dérive à la yougoslave, dissémination nucléaire, apparition de nouveaux problèmes de minorités...

Cet événement met au jour un autre phénomène, très fréquent en ce moment dans l'ex-bloc communiste, mais qui se produit aussi ailleurs dans le monde, parce qu'il correspond à une tendance profonde chez l'homme.

Repentir

Il n'y a pas si longtemps, Leonid Kravtchouk, le nouveau président

ukrainien, était un apparatchik soviétique, un communiste bon teint - chargé de l'idéologie! - qui a dû bien profiter des avantages réservés à la *nomenklatura*, bénéficier d'un certain culte de la personnalité... et participer à l'exploitation du peuple.

Et le voilà qui entre dans le changement sans changer lui-même ni donner de gages de changement! Bien qu'il ait été élu à une forte majorité et qu'il s'affiche démocrate, nul ne sait vraiment s'il a renoncé à ses croyances et à ses pratiques, s'il s'est repenti d'avoir participé au système maintenant honni.

Dans cette perspective, on lira avec intérêt ce qu'a dit récemment du repentir le maire de Saint Petersburg, Anatoli Sobtchak (voir ci-contre).

De Potsdam à Bucarest, de Moscou à Tallin, n'y a-t-il pas des milliers de Kravtchouk? Comme il y en a dans le monde entier.

Qu'elle est humaine, la tentation d'entrer dans le changement

sans changer! C'est ainsi que vous accueillent bien des sectes et des religions nouvelles: "Tout le monde il est gentil, le mal est ailleurs, nous sommes les meilleurs!"

Vigilance

Les hommes ont toujours besoin de réapprendre cette vérité toute simple qui veut que le changement commence par soi-même et de savoir en termes bien précis *en quoi* consiste ce changement.

En démocratie, soyons vigilants à l'égard des dirigeants qui prônent le changement sans changer.

Dans nos vies personnelles, soyons intraitables avec nous-mêmes.

L'humanité n'a pas fini d'avoir des ennuis, à force de vouloir rejeter les notions de bien et de mal, et leur corollaire: le repentir, le pardon, le changement.

MERIDIEN

Que de perspectives nouvelles ouvre l'interview au Figaro d'ANATOLI SOBTCHAK, maire de Saint Petersburg. "Notre société est malade, écrit-il. (...) Notre peuple doit passer par une période de repentir. S'il n'y a pas de repentir pour les millions d'innocents qui ont péri sous le communisme, nous n'aurons pas de futur. (...) Les Allemands ont été mis devant le même choix crucial, l'urgence du repentir après le fascisme. En Allemagne de l'Ouest, le repentir a eu lieu. Mais en Allemagne de l'Est? (...) Confrontés à des difficultés économiques, les Allemands de l'Est répondent par le nationalisme, le racisme. Ils cherchent un ennemi. C'est peut-être l'héritage le plus terrible du communisme."



Cette affirmation peut paraître inattendue, quand on sait qu'elle est de RAÏSSA GORBATCHEV. Peu avant l'épreuve de ses vingt-quatre heures de résidence surveillée en Crimée, elle avait dit lors d'un bref séjour avec son mari à Oslo: "La bible a une importante contribution à faire pour assurer la paix du monde et le réarmement moral de notre peuple."



Quant à cette remarque du biologiste JEAN ROSTAND au philosophe Jean Guilton, on la trouve dans le dernier livre de Jean Ferniot, ("Je recommencerais bien"): "Quelle chance vous avez de croire en Dieu: cela vous permet de ne jamais penser à Lui. Moi, qui n'y crois pas le moins du monde, je suis obligé d'y penser toujours."

DEVANT MA PORTE

DANS L'ASCENSEUR

Au vingtième étage d'un immeuble, une mère et sa fille de six ans entrent dans l'ascenseur. Cinq étages plus bas, monte une autre mère avec son petit garçon dont le visage est déformé par une excroissance; l'enfant garde la bouche ouverte, laissant voir sa langue.

Un silence pesant s'établit; c'est long, quinze étages! La première maman pressent qu'une question va jaillir de sa fille: elle le sait; elle s'affole à l'idée d'une gaffe, de l'irréparable, et elle cherche fébrilement une réponse.

"Maman, pourquoi le petit garçon tire la langue?", dit enfin une petite voix.

Une inspiration, venue d'où et comment, la mère l'ignore, lui fait répondre: "Et toi, n'as-tu pas un nombril en creux?" La fillette lui serre bien fort la main; elle est satisfaite et esquisse un sourire à l'adresse du garçon.

Rez-de-chaussée: l'ascenseur s'arrête, chacun s'en va de son côté.

Quelques jours après, la mère du garçon aborde l'autre: "Madame, comment vous remercier pour la réponse que vous avez donnée à votre fille l'autre jour! Vous n'imaginez pas ce qu'elle a signifié pour moi." Elle raconte alors son douloureux parcours: atteinte elle aussi de la même difformité, puis guérie, elle avait craint que son fils en hérite. Malgré les assurances des médecins, c'était arrivé. Plusieurs opérations étaient restées sans effets. A l'école, son fils s'était senti de plus en plus rejeté à cause de son infirmité. Il s'était complètement refermé sur lui-même... jusqu'à ce trajet en ascenseur.

Depuis, les deux enfants jouent souvent ensemble.

EVELYNE SEYDOUX

Un colloque à Roubaix

POUR GUÉRIR LE MAL DES VILLES

Depuis qu'on a pris conscience, en France comme dans le monde, que les villes tendent à devenir l'entonnoir des misères du monde, les colloques se multiplient. Tout dernièrement, Paris et Versailles ont été respectivement les hôtes de grandes conférences internationales sur la sécurité et la prévention en milieu urbain. Que pouvait ajouter un colloque de plus à Roubaix, ne rassemblant d'ailleurs que soixante personnes?

En ouvrant cette rencontre, "Changer la ville, l'affaire de tous" (1), qui s'est tenue au centre Mercure de Roubaix les 30 novembre et 1er décembre, M. Bernard Gauthier, préfet délégué pour la police du département du Nord de 1983 à 1986, a précisé qu'au-delà des comparaisons de techniques d'intervention et de prévention - aussi nécessaires qu'elles puissent être - il était essentiel de mettre en lumière, par des témoignages concrets, combien les résultats obtenus dans les quartiers difficiles étaient souvent conditionnés par le changement personnel, profond, des acteurs. C'est dans cet esprit qu'allaient se dérouler les deux journées.

Echange d'expériences

Quatre aspects originaux caractérisaient la rencontre: son objectif, confronter des expériences faites dans trois grands pays: Etats-Unis, Grande-

Bretagne et France, dont on sait qu'ils ont des approches particulièrement distinctes des problèmes de l'intégration sociale; sa taille: on avait limité le nombre de participants de façon à favoriser la convivialité et les contacts personnels; son thème, la dynamique à développer entre trois acteurs de la vie urbaine: pouvoirs publics, milieux économiques et monde associatif. Enfin sa tonalité: l'accent mis non sur les techniques et les dispositifs, mais sur la qualité humaine de l'acteur social.

Pourquoi Roubaix? D'abord parce que la municipalité avait réservé, d'emblée, un excellent accueil à la tenue de ces journées. Ensuite parce que la crise du textile a fait de Roubaix, au cours des dernières décennies, une des villes les plus deshéritées de France; le terrain y était donc propice pour une réflexion ancrée dans la dure réalité: le taux de

chômage s'y élève à 25%, les personnes d'origine immigrée représentent plus de 50% de la population; en outre, le vote du Front National a dépassé 22% aux dernières élections. Loin de nier les handicaps accumulés, les responsables roubaisiens font montre d'une solide détermination de les surmonter. Malgré des conditions difficiles, Roubaix n'a pas connu les mêmes troubles que certaines autres agglomérations françaises.

Le coût de l'exclusion

Le premier constat des journées de Roubaix a été celui du coût social catastrophique des phénomènes d'exclusion. La dernière décennie a rendu évident le développement d'une société à deux vitesses. Aujourd'hui, on ne



Le sénateur-maire de Roubaix, M. André Diligent, en conversation avec le père Christian Delorme.

(1) La rencontre avait lieu à l'invitation d'un comité comprenant, outre deux adjoints au maire de Roubaix, un haut fonctionnaire, un pasteur, un prêtre et un représentant du Réarmement moral. Elles avaient lieu dans le sillage des deux sessions sur les villes organisées à Caux en 1988 et 1990.

peut plus se voiler la face: la marginalisation d'une partie de la population non seulement accroît considérablement le phénomène de l'économie souterraine (exorbitant en particulier aux Etats-Unis) mais transforme aussi les exclus en détraqueurs de la société. A ce sujet, le cri d'alarme lancé à Roubaix par le père Christian Delorme, de Lyon, n'a pas manqué de frapper. Avec, dans certaines banlieues, un taux de chômage des jeunes hommes Maghrébins de 70%, doit-on s'étonner que des familles entières vivent du trafic de la drogue et que la violence ne cesse de monter, au point de pousser un policier à intituler le livre qu'il vient d'écrire: "Vers la guerre civile"?

Nouvelle mission de l'entreprise: la réinsertion sociale

La question se pose donc, impérieuse: les entreprises ne doivent-elles pas désormais porter autant d'attention à la réinsertion des exclus dans le circuit économique qu'à la formation de leurs propres employés?

Les deux exemples qui ont été présentés à cet égard montrent la voie: un cadre supérieur quitte une grande société de distribution pour créer une entreprise "misant sur la personne". Au lieu de l'implanter dans une zone industrielle extérieure à la ville, comme cela se fait généralement pour des raisons économiques évidentes, il décide de s'installer au coeur d'un quartier difficile de Roubaix en se donnant pour objectif un taux d'emploi permanent de 20% de personnes de culture étrangère - chiffre déjà largement dépassé - et, à terme, de 10% de handicapés physiques ou mentaux. Ainsi naît la firme Camaïeu.

Dès le début, l'entreprise ne craint pas d'embaucher des chômeurs peu favorisés par les circonstances. Elle les forme sur place. La nature même de l'établissement principal - un centre d'achat de tissus destiné à la confection chez des façonniers locaux, un dépôt et un service d'expédition de vêtements féminins à des magasins



Le pasteur Raymond Bakke, de Chicago.



Sir Stanley Bailey, ancien chef de la police du Northumbria (Grande-Bretagne).

implantés dans toute la France - se prête naturellement à ce type d'embauche. Toujours est-il que les amis du PDG lui disent: "Tu es fou! Les pavés vont voler!" Le caractère progressif de ses efforts donne cependant d'excellents résultats. L'intégration des employés handicapés ou d'origine étrangère se fait sans problème. Le taux de croissance de l'entreprise - 7% l'an - confirme au PDG qu'il est sur la bonne voie. 1.500 emplois ont été créés sur toute la France; le chiffre d'affaires annuel dépasse le milliard de francs.

Autre cas, celui de "La Redoute", grande entreprise de vente par correspondance (une spécialité de Roubaix): le siège de la société est implanté depuis longtemps, lui, dans un des quartiers les plus pauvres de la ville (38% de taux de chômage, 40% de retard scolaire, 430 bénéficiaires du revenu minimum d'insertion sur une population de 7.000 habitants). Les relations avec l'environnement sont donc vitales et pour l'entreprise et pour la réhabilitation du quartier. Plus encore que l'action déployée en direction des enfants et des jeunes du voisinage, pourtant très diversifiée, ce qui frappe le plus, c'est l'ouverture délibérée du plan de formation de la société sur le quartier. Des stages sont organisés rassemblant employés et chômeurs, afin de favoriser le contact des exclus avec le monde actif. L'entreprise tend à impliquer au maximum les salariés dans l'effort en direction du quartier.

Les résultats ne peuvent, bien évidemment, se mesurer que sur la durée, mais ces expériences montrent ce qui pourrait se faire à une plus grande échelle. Une dynamique est créée.

Les modèles américain et anglais

Les Etats-Unis ont-ils quelque chose à nous apprendre dans ce domaine? Quand on connaît la généralisation de la violence dans les villes américaines, on répondrait facilement par la négative. Les milieux économiques d'outre-Atlantique se trouvent naturellement confrontés à une même nécessité de se mobiliser pour réduire les phénomènes d'exclusion. Mais il semble qu'aux Etats-Unis, c'est souvent à l'initiative de milieux religieux que les industriels ont été impliqués dans ce domaine. Le pasteur Ray Bakke, de Chicago, président du mouvement "International Urban Associates", a évoqué la création, dans les 40 villes américaines de plus d'un million d'habitants (représentant 51% de la population), de comités de réflexion sur la ville intitulés "Leadership Founda-



Entretien avec M. Jean-Pierre Torck, PDG de l'entreprise Camaïeu (3ème à partir de la droite). Tout à droite, le directeur de l'école de police qui va s'installer dans le même quartier de Roubaix.



tions". Ce sont avant tout des hommes d'affaires et des représentants des milieux religieux qui se rassemblent une fois par mois pour "confronter les rêves qu'ils ont pour leur ville", étudier la situation des quartiers et constituer des coalitions d'initiatives. "En quelque sorte, a dit M. Bakke, il s'agit de hisser le drapeau et de voir qui vient le saluer!"

En Grande-Bretagne, comme l'ont relaté Sir Stanley Bailey, qui vient de prendre sa retraite après avoir dirigé

la police du Northumbria (nord-est du pays), et M. Hari Shukla, directeur du Conseil pour l'Egalité raciale dans cette même région, l'accent est mis en priorité sur l'importance d'une coexistence pacifique des communautés ethniques et l'attention donnée aux besoins particuliers, humains, culturels et religieux de ces communautés, ce qui doit permettre d'assurer leur bien-être et leur cohésion. Notion qui est peu présente en France où l'intégration des étrangers issus de l'immigra-

tion est considérée avant tout comme une affaire individuelle. Un effort est fait pour que la police, et cela jusqu'au niveau des commissariats, sente en quelque sorte "propriétaire" de la politique de relations interethniques.

Pour Sir Stanley, par ailleurs, les solutions à mettre en oeuvre doivent être locales, mais dans un cadre et avec un financement national pour éviter les décalages entre régions. La police du Northumbria a entrepris elle-même un effort de formation des jeunes chômeurs, estimant que cette tâche lui revenait aussi et qu'elle permettait le contact indispensable entre jeunes et policiers.

M. Shukla a insisté pour sa part sur l'importance qu'il y avait à former les élèves des écoles à vivre dans une société multiraciale, car c'est à cet âge que l'on peut le mieux s'y préparer. Dans le comté entourant Newcastle, champ d'action de M. Shukla, tout un programme civique et culturel a été mis en place à cet effet.

UNE INITIATIVE ORIGINALE D'UN COMITE DE QUARTIER

Une douzaine de participants au colloque de Roubaix se retrouvent, ce samedi après-midi, devant le siège local d'E.D.F., le puissant organisme d'Etat qui a le monopole de la fabrication et de la distribution d'électricité en France. Un garçon de douze ans, venu à vélo, entre dans le bâtiment avec "sa" clé, se dirige vers un appareil ressemblant à un distributeur de billets, y introduit la clé, puis glisse dans une fente quelques pièces de 10 francs. Il paie ainsi à l'avance plusieurs jours de consommation d'électricité pour sa famille...

Ce dispositif astucieux a été mis au point après une lutte acharnée menée auprès d'E.D.F. par le comité de quartier d'Alma-Gare, un vaste ensemble de logements sociaux qui a remplacé, au cours de ces derniers dix ans, les anciennes et tristement célèbres "courées" (1).

Le quartier est habité par des familles à revenus modestes, composées de chômeurs ou bénéficiaires du R.M.I.(2). Très rapidement, un problème s'est posé: les familles se voyaient trop souvent couper l'é-

lectricité pour non-paiement de leurs factures. Pour être à nouveau raccordées au réseau, elles devaient payer chaque fois des frais de dossier et d'abonnement. Une injustice inacceptable aux yeux des membres du très militant comité de quartier.

Aujourd'hui, sept cents familles de Roubaix, dont cinq cents à Alma-Gare, disposent de leur clé et peuvent payer, à la petite semaine ou même de jour en jour, l'électricité dont ils ont besoin. Economie pour E.D.F., dont le service de contentieux a moins de travail, et plus grande sécurité pour les habitants, qui sont responsabilisés, se rendant mieux compte au jour le jour de leur consommation de courant. ◆

Ph. L.

(1) Logements sans eau courante ni sanitaires construits au dix-neuvième siècle par les patrons lainiers pour loger leurs ouvriers. Il en reste encore environ 5.000 dans la ville.

(2) Le revenu minimum d'insertion alloué à chaque personne ou foyer ne disposant d'aucun revenu ou ayant épuisé ses droits d'indemnisation de chômage. Roubaix en compte trois mille.

Le développement social des quartiers: atouts et handicaps

Une des réponses originales de la France au mal-vivre des villes est le programme de développement social des quartiers (DSQ) imaginé en 1981 par M. Dubedout, maire de Grenoble, à la suite des incidents survenus dans plusieurs banlieues de l'agglomération lyonnaise. 400 quartiers difficiles, sur l'ensemble du territoire, ont été ainsi repérés et promis à un programme de rénovation. Roubaix est très familier de ce dispositif, d'une part parce que

douze de ses quartiers ont été inclus dans ce programme, d'autre part parce que son maire, le sénateur André Diligent, est vice-président du Conseil national des Villes, organisme chargé de gérer le suivi de ce dispositif.

Pour M. Diligent, le développement social des quartiers repose sur trois principes: ne jamais séparer l'action sur le bâti, sur l'économique, de l'action sur l'humain; faire travailler ensemble des professions qui s'ignorent souvent; compter sur la participation des habitants. Conçu d'abord, selon l'expression de M. Diligent, comme "un corps à corps de compréhension", le programme a souffert ces dernières années du "mal français": l'institutionnalisation. "Il existait jusqu'à une période récente, a expliqué le maire de Roubaix, dix-neuf procédures selon les projets et il fallait deux ans et demi et des dossiers en dix-huit exemplaires pour un terrain de sport décidé par les habitants d'un quartier." Constat corroboré jusqu'à l'amertume par les responsables de comités de quartier que les participants au colloque ont eu l'occasion de rencontrer sur le terrain. "Au début, nous a-t-on dit, on faisait ensemble, maintenant on fait pour nous. On a passé du processus à la procédure. La trilogie techniciens, élus, habitants a été mise au rencart."

La deuxième difficulté des DSQ, c'est que ces programmes doivent normalement disparaître un jour. Les habitants qui y ont travaillé et qui ont

acquis ainsi un certain pouvoir, doivent ensuite, en quelque sorte, rentrer dans le rang. La question essentielle est donc la gestion quotidienne et souple du rapport entre pouvoirs et contre-pouvoirs, "les gens qui se prennent en charge, constate en effet le père Christian Delorme, étant par définition contestataires". Si cet équilibre ne se fait pas, c'est la loi de la jungle qui s'installe. Pour Mme Marie-Josèphe Sublet, députée du Rhône, il s'agit de comprendre que "l'amélioration des quartiers restera toujours invisible aux yeux des habitants à cause de leurs souffrances quotidiennes". Le problème de la qualité des relations humaines lui paraît prioritaire, car ce sont essentiellement "les mauvaises relations entre les gens qui sont exploitées par l'extrême-droite".

L'intégration, une histoire d'amour et de bon sens

"Moins j'en parle, mieux je la fais", dit le sénateur-maire André Diligent de l'intégration des populations immigrées, ce problème omniprésent de la scène française que M. Diligent voit positivement comme "une histoire d'amour et de bon sens" qu'il convient de traiter sans angélisme. "Et

moi qui suis toujours prétentieux, dit-il avec candeur après avoir évoqué les énormes problèmes des jeunes, si j'étais en chômage depuis trois ou quatre ans, je serais moi-même chef de bande!" Pour M. Diligent, l'intégration est avant tout, "affaire de patience, de ténacité, de résistance physique et d'une foi chevillée au corps". Cette déclaration passionnée du premier magistrat de Roubaix se comprend quand on sait que sa ville réunit 86 nationalités, dont 15 seulement se sont organisées.

Dans le domaine de l'intégration, le père Delorme, d'abord alarmiste, voit quelques signes encourageants. "Ce qui me rassure, dit-il, c'est l'insatisfaction que je rencontre chez les jeunes drogués. Ils savent qu'ils deviendront les victimes de la loi de la jungle. Ils en arrivent même à souhaiter une plus grande surveillance de la police. Il faut donc maintenir le contact et associer dans la lutte contre la drogue ceux qui sont les premiers concernés." Il a notamment évoqué une association de mères de Marseille qui, à la suite de la mort par overdose de plusieurs jeunes de leur quartier, ont organisé un "couscous du souvenir" et se sont surtout engagées elles-mêmes dans la prévention et la lutte contre la drogue. En étant attentifs à de tels réseaux de solidarité et en les mettant en contact avec d'autres, le père Delorme pense qu'on peut encore sauver le tissu social.

Fin page 15 ➤



Avant de se rendre à Roubaix, la délégation venue des Etats-Unis a été invitée dans la ville nouvelle d'Evry, au sud de Paris, où elle a pu s'informer sur les "Réseaux d'échanges réciproques de



savoir et de formation", une formule originale partant de l'idée que chaque personne a quelque chose à donner aussi bien qu'à recevoir. Les membres du réseau d'Evry ont visité la ville avec leurs hôtes.

ICÔNES OU IDOLES

par Hélène Guisan-Démétriadès

De tous temps, l'homme a gravé ou taillé dans le bois et la pierre des images qu'il a adorées. Il a cherché à se concilier les forces redoutables qui l'entouraient en leur donnant un nom et une forme animale ou humaine: Baal, Anubis, Apollon, Astarté, dieux du soleil, de la lune, de la mer ou des vents qui règnent sur tout ce qui vit. Puis il a découvert le ressort mécanique des forces du monde. Il a réussi à capter l'énergie de l'eau et du feu. Devenues objets de connaissance, les vieilles idoles sont mortes. Elles n'ont plus eu droit aux sacrifices et à l'adoration.

Et pourtant, sous d'autres formes et d'autres noms, les idoles sont toujours parmi nous. Nous émergeons d'un siècle idolâtre où nous avons adoré tour à tour le Progrès, la Science, l'Histoire, la Race, le Prolétariat et bien d'autres encore.

Nous avons cru, au début de ce siècle, que l'humanité progressait d'un pas assuré vers la domination de toutes les forces adverses; que le recours à la science et à ses applications techniques nous permettrait de vaincre définitivement la misère et la faim; certains ont pensé que l'histoire n'avait qu'un sens, auquel nous étions soumis; que la dictature d'une classe, jusque là opprimée, résoudrait tous les problèmes de la vie en société; que la culture enfin, ce vaste répertoire des formes créées par l'esprit humain, étancherait complètement notre soif d'absolu.

Nous avons recréé à mesure des idoles. Non plus les forces de la nature dont nous avons décrypté le fonctionnement, mais des projections de notre esprit que nous substantifions et dotons de majuscules: la Révolution, la Paix, la Démocratie, la Nation. Nous excellons à façonner des divinités anthropophages qui nous dévorent. Tout peut devenir idole, toute réalité, tout système finalisé, pris pour but exclusif de notre vie. Délogé du ciel, l'absolu se venge. Il se fragmente en mille éclats qui brillent, épars, comme des tessons de verre. Nous les recueillons précieusement dans nos mains

comme autant de soleils capables de nous réchauffer. Nous sommes prêts à les adorer, à leur sacrifier notre vie et celle de nos proches. Vainement.

Images, formes, apparences, représentations physiques et mentales des réalités du monde. Les Grecs ont eu deux mots, idole et icône, pour dire une seule et même chose, l'image. Par leur double dérivation de sens, ces mots nous éclairent sur notre rapport ambigu au divin.

L'enfant qui dessine une image sur un bout de papier, avec une maison, un soleil jaune, un arbre chargé de pommes, nous renvoie à des formes sensibles que nous connaissons bien. Pourtant, à les examiner de près, elles ne sont pas du tout ce qu'elles nous semblent. Sous le regard perçant du physicien, l'arbre, l'astre, la maison se désintègrent et, de cellules en molécules, d'atomes en noyaux, d'électrons en photons, nous voici entraînés malgré nous dans le tournoiement vertigineux de milliards d'atomes qui se volatilisent en particules-fantômes, tout juste dotés d'une probabilité d'existence.

La science fait s'évanouir l'apparence banale des choses! Nous ne savons ce qui est le plus réel, de ses affirmations ou du témoignage de nos sens. A mesure que notre savoir progresse, l'écart se creuse entre ce que nous voyons et ce que nous savons des choses.

N'y a-t-il pas une distance semblable entre notre vision concrète d'un homme et le regard, non plus du physicien, mais du croyant qui discerne dans chaque être une autre présence?

L'homme est un assemblage de muscles et d'os, doué de conscience et de raison. Dieu est esprit, énergie pure. Où s'arrête l'un, où commence l'autre? Qui peut le dire? Il y a en nous plus que nous-mêmes.

Le Christ a pris les traits de l'homme pour nous révéler ce qu'était Dieu. Il est l'image de Dieu sur terre, l'icône vivante. "Qui m'a vu,

a-t-il dit, *a vu Dieu.*" L'homme aussi est une icône, ayant été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Sans doute la vie lui a-t-elle été donnée pour développer au mieux cette ressemblance. Mais il préfère la passer à ériger son moi en idole. Il s'épuise à projeter hors de lui-même l'image de ce qu'il voudrait bien être, un dieu au petit pied, servi, loué, glorifié. Et l'un se drape dans la vertu, l'autre dans le vice. L'un court après l'argent, le pouvoir, l'autre déploie l'éventail de ses mérites. Il s'agit toujours de servir et de valoriser sa propre image.

Mais le moi adoré est aussi un maître détestable qui ne nous laisse pas de répit, tyrannique, versatile, voulant toujours autre chose et plus et autrement. Et chaque fois que nous nous retrouvons malheureux, blessés, désespérés, nous devons reconnaître que c'est en compagnie de notre moi que nous avons fait fausse route, une fois de plus.

Nul besoin d'aller à Moscou ou à Saint Petersbourg pour déboulonner des idoles. L'idole, nous la portons en nous. Sous les formes grossières ou subtiles qu'elle affecte, nous aurons à la combattre jusqu'au bout.

L'icône n'est rien par elle-même. Les images des saints renvoient toujours à autre chose qu'à eux-mêmes. Les traits particuliers n'ont que peu d'importance. On les remarque à peine. Les icônes disent toutes une seule et même chose: la réalité d'une présence invisible qui seule compte, qui justifie tout.

Dans la liturgie orthodoxe, le prêtre, chaque dimanche, après avoir encensé les icônes du Christ, de la vierge, des saints, se tourne vers les fidèles et balance aussi son encensoir devant eux. Et les plus fiers, loin de s'enorgueillir, ressentent, l'espace d'un instant, combien ils sont indignes, combien ils ont oublié, une fois de plus, qu'ils sont le temple de l'Esprit de Dieu.

Passer de l'idole à l'icône, du culte de l'image de soi à celui de l'Esprit en nous, c'est vraiment changer de compagnie. On quitte le tourmenteur insatiable pour l'hôte discret qui ne parle que si l'on veut bien prêter l'oreille et qui a l'art unique de nous répondre en infléchissant le déroulement normal de nos pensées ou le cours des événements, petits ou grands, qui nous atteignent.

Toujours présent, il n'est jamais sous notre contrôle, libre, imprévisible, comme le vent dont on ne sait d'où il vient ni où il va. Dans la mesure où nous nous libérons de l'idole intérieure, où nous la dépouillons de ses atours et de ses masques, un sang nouveau circule en nous, nous apprenons à vivre, sous réanimation constante.

Quand l'absolu a retrouvé sa place, tout se réordonne à nouveau. La liberté fait sa rentrée en scène. Les choix se marquent clairement. Notre humanisme peut être le culte idolâtre de l'homme, de sa raison, de ses pouvoirs, celui qui a été instauré par la Renaissance, poursuivi par le siècle des Lumières et qui a fini par aboutir à l'homme impuissant et dérisoire de la littérature contemporaine comme aux hommes torturés de notre histoire. Mais il peut rayonner de nouveau, tel l'humanisme théocentrique des Grecs des sixième et cinquième siècles qui soumettaient la moindre de leurs décisions au conseil et à la volonté divines.

Nous pouvons de même considérer l'histoire comme le seul produit de forces économiques auxquelles nous sommes soumis nécessairement ou l'envisager comme le développement d'une pensée divine qui s'inscrit dans le temps à travers le labyrinthe de nos choix et l'obéissance d'un petit nombre.

Nous pouvons enfin adorer la science et la culture comme les ultimes idoles d'une humanité sans Dieu et en attendre notre sens et notre salut ou voir humblement en elles notre double déchiffrement de l'énigme du monde, un chant alterné de louange et d'angoisse.

Les choix sont là: défier notre moi, défier les réalités qui nous entourent ou discerner, présent en chacune, l'Esprit qui les transcende et qui seul mérite le don de notre vie.

Nous voguons vers l'inconnu, emportés dans notre petite nef spatiale avec nos milliards de pensées, de soupirs, de peurs, d'élan, de prières qui tournoient, comme tournent aussi les myriades d'étoiles du cosmos, les nébuleuses, les galaxies qui se contractent ou se dilatent à l'infini, se mouvant comme un seul organisme, marquées d'une seule empreinte, images, icônes de l'Esprit souverain.

HELENE GUI SAN-DEMETRIADES



A gauche, les hôtes du groupe à Oradea. Ci-dessus, une rue de Bucarest.

ORADEA, BUCAREST, HUNEDOARA

Carnet de route d'une jeune Française

Ils avaient dit: vous pouvez venir à douze... Nous étions douze: sept jeunes de sept pays différents, un couple anglo-suisse, un couple chypriote et un syndicaliste anglais. Douze à répondre à l'invitation d'un groupe de Roumains venus participer aux rencontres du Réarmement moral à Caux l'été passé. *"Notre visite là-bas a été comme un ballon d'oxygène"*, nous a dit une amie de Bucarest. *"Il y a tant de problèmes ici, tant de tensions et d'intolérance! Nous avons besoin de cet esprit, nous avons besoin de retrouver confiance et ouverture."*

25 octobre

Arrivée à la frontière roumaine après deux jours de route à travers l'Autriche et la Hongrie. Une foule de gens à pied chargés de paquets et de valises, des kilomètres de voitures qui font la queue, surtout pour sortir. Les Roumains rêvent tous de se rendre à l'étranger, mais la Hongrie est le seul pays où ils peuvent entrer sans visa.

Peu après la frontière, j'aperçois sur le bas-côté une nouvelle file de voitures à l'arrêt, très longue. Ebahie, je découvre que c'est pour la pompe à essence. Je m'y habituerai vite. Il y a

très peu de pompes et pas toujours d'essence. La queue peut durer de trois heures à deux jours.

26 octobre

Reçus pendant deux jours chez un pasteur de l'Eglise réformée hongroise et sa famille. Merveilleux goulash et merveilleuse hospitalité! Nous sommes à Oradea, pas très loin de la frontière, en Transylvanie.

Notre ami Sandor est très préoccupé par la situation de la minorité hongroise dans cette région, qui fut rattachée à la Roumanie après 1918 et compte environ deux millions de Hongrois pour six à sept millions de Roumains. Selon Sandor, le gouvernement envenime aujourd'hui ce problème afin de détourner l'attention publique de la situation catastrophique de l'économie. *"Nous ne demandons pas l'indépendance, contrairement à ce qu'on entend, nous dit-il, mais le droit à notre culture et, notamment, à avoir des écoles et une université en langue hongroise."* A Oradea, où la moitié de la population est hongroise, il n'existe qu'un seul lycée où l'on enseigne dans leur langue. *"Les Roumains sont nationalistes, mais nous ne le sommes*

pas moins", admet cependant Sandor. Nous avons une discussion animée sur le fait que les Hongrois de Roumanie n'acceptent jamais de se dire Roumains.

Un médecin que nous rencontrons estime normal le fait d'arborer le drapeau hongrois à sa fenêtre! Sandor nous encourage à parler de ce problème autour de nous à Bucarest. *"Le rôle du Réarmement moral est de travailler pour la réconciliation"*, dit-il, *"de nous aider à nous accepter les uns les autres."* Il souhaite vivement qu'une conférence de réconciliation ait lieu dans un avenir proche.

27 octobre

Nous assistons à deux cultes (il y en a trois chaque dimanche). Le temple est plein à craquer. Tandis que les cantiques graves et puissants s'élèvent, je me demande comment c'était "avant". Sandor a répondu: *"Ma théologie était la théologie de la survie."* Un autre ami a dit: *"Pendant quarante-cinq ans, nous n'avons pas eu de conscience chrétienne. C'est la racine du problème. Les gens n'ont pas eu de repères pour guider leur comportements."* Aujourd'hui, la reli-



Ci-dessus, première réunion publique du Réarmement moral à Bucarest. Ci-contre, un berger roumain rencontré au bord de la route.

gion est officiellement enseignée à l'école.

28 octobre

Départ pour Bucarest à cinq heures du matin, dans la nuit. Sur la route, nous doublons des dizaines de carrioles sans lumière tirées par des chevaux. Ce sont des paysans qui se rendent au marché emmitoufflés dans de gros manteaux (le thermomètre est en dessous de zéro). Je n'ai jamais vu ça! Nous croisons aussi des bergers recouverts de peaux de moutons aux longs poils.

29 octobre, Bucarest

C'est une ville incroyablement triste et sale. Des immeubles d'une laideur repoussante et de couleur gris foncé sur les plus grandes avenues, des rues complètement défoncées dès que l'on sort du centre, des boutiques sans lumière, des constructions de béton inachevées... Une semi-pénombre règne dans le métro (et encore, il paraît que les rames étaient souvent totalement dans le noir avant la révolution).

Nous habitons chacun dans des familles différentes, ce qui nous permet de découvrir les difficultés de la vie quotidienne et la grande hospitalité roumaine. Il faut faire la queue pour tout, y compris le pain. Le sucre est rationné, l'huile est un produit rarissime, le café est à un prix tout à fait prohibitif. L'inflation est terrible. Manifestement, nos hôtes font des miracles pour nous offrir d'excellents repas.

A cause du manque de gaz, les mères de famille doivent parfois cuisiner la nuit. Certains jours, il n'y a pas d'eau. Les petites réparations attendent depuis des années car les pièces de rechange les plus usuelles sont introuvables. J'apprends aussi qu'on n'a plus imprimé d'annuaire du téléphone depuis 1977! Comme il fait très froid, l'inquiétude est grande pour l'hiver à venir. Nombreux sont ceux qui sont découragés par cette situation, d'autant plus qu'on espérait que tout changerait après la révolution. "Nous avons besoin de soutien moral, nous dit Vlad, un étudiant venu à Caux, pour que d'autres croient à la possibilité de faire quelque chose de positif."

30 octobre

Une heure et demie passée avec une classe de l'Institut Polytechnique, une école d'ingénieurs. Il faut garder son manteau à l'intérieur sous peine de mourir de froid. Une élève, vraiment émue, nous dit: "On n'a pas l'habitude d'entendre des gens parler aussi sincèrement que vous venez de le faire. Jusqu'à présent j'ai toujours gardé mes idées pour moi-même." Une autre: "Ici, quand il y a un problème, nous essayons de fuir en courant et d'avoir le moins de responsabilités possible. Je me rends compte que j'ai toujours attendu que quelqu'un d'autre fasse quelque chose."

A la question: "De quoi la Roumanie a-t-elle besoin?", un étudiant répond, à notre grande surprise: "Elle doit se tourner vers Dieu. Dieu était absent



du régime communiste." Un jeune homme nous dit que c'est la première fois qu'il peut parler anglais avec des anglophones. Nous rencontrons aussi des professeurs. C'est dur de constater combien les Roumains se sont sentis oubliés et abandonnés par l'Occident. Un peu comme des personnes qui se retrouvent en prison et que tous leurs amis ont laissé tomber. Beaucoup d'amertume aussi à cause du "partage" de Yalta. "Nous attendions toujours les Américains, a dit un professeur. Ils ne sont jamais venus."

1er novembre

Ils nous disent tous combien il leur est difficile d'exprimer leurs opinions en public après avoir vécu sous le règne du mensonge et de la méfiance. "Nous avons plusieurs visages", me dit une étudiante. Une mère de famille me raconte comment elle a appris à sa fille à ne jamais contredire son professeur. "Une de nos premières tâches est d'aider les gens à se faire confiance les uns aux autres", affirme un de nos hôtes. Pourtant nous sommes frappés par leur franchise, leur spontanéité, leur désir d'échanger leurs points de vue avec nous. On les sent avides de contacts avec l'extérieur. La fameuse Securitate ne semble plus faire peur à grand monde.





Avec trois des étudiants roumains qui nous ont accueillis.

La présence de nombreux communistes de l'ancienne *nomenklatura* dans les instances dirigeantes actuelles en décourage plus d'un, mais certainement pas les jeunes qui ont créé l'association *Pro Democratia* avec le soutien d'une organisation américaine.

Ils se battent pour une vraie démocratie et leur volonté de faire changer les choses nous impressionne. Ils recherchent des milliers de volontaires pour contrôler la régularité des prochaines élections. Ils encouragent une vie politique pluraliste en formant des candidats de tous partis. Ils essaient aussi de rendre les citoyens conscients de leur rôle à travers les médias. *"Je ne sais pas si nous avons été trahis ou oubliés, nous dit la présidente de l'association, 25 ans, mais c'est notre responsabilité de faire quelque chose pour notre pays et c'est pour cela que je suis ici."* Notre propre combat pour le changement de l'individu les passionne et nous nous promettons de rester en contact.

4 novembre

Après un week-end à la montagne, nouvelle rencontre dans un foyer d'étudiants où nous sommes à nouveau assaillis par le froid. Nous avons aussi droit à une coupure d'électricité (tout à fait normale, paraît-il). On nous raconte une blague: - *Que font les étudiants roumains quand il fait froid? - Ils se rassemblent autour d'une bougie. - Que font-ils quand il*

fait très très froid? - Ils allument la bougie!" Pas facile d'étudier ici. A la fin de la soirée - fort chaleureuse tout de même - , une jeune fille me glisse: *"Ce que j'apprécie chez vous, c'est que vous parlez d'une seule voix. Je ne pensais pas que c'était possible."*

5 novembre

Première réunion publique du Réarmement moral en Roumanie. Une amie roumaine a trouvé une salle et nous avons invité tous ceux dont nous avons fait connaissance jusque-là. Au total, quarante Roumains sont présents. Apparemment, c'est une grande réussite. *"Quand nous avons décidé de vous inviter, dit Liana, je m'étais dit que votre visite risquait d'être un désastre, car personne ne serait intéressé par votre message spirituel, ou bien que ce serait une explosion. Je pense ce soir que cela a été une explosion."* La mère d'un jeune homme qui a hébergé l'un de nous déclare qu'elle se sent rajeunie de dix ans!

7 novembre

Il y a beaucoup de tensions entre la jeune génération, qui estime avoir fait la révolution, et celle des parents. Les jeunes les accusent de n'avoir pas osé parler contre le régime et d'avoir fait trop de compromis. Je trouve qu'en fait nous pourrions tous penser à des moments où nous avons été lâches, des situations où nous nous sommes tus. Combien de fois n'ai-je pas moi-même hésité à affirmer mon opinion au sein d'un groupe qui ne partageait pas mes vues?

Je me dis aussi que cette génération ne doit pas trouver facile d'être montrée du doigt par les jeunes. Je me demande comment elle assume ce passé, si elle porte en elle la même honte que les Allemands après la guerre. Quand j'ose poser la question à deux enseignantes, l'une répond "oui" spontanément. Elle se reproche le jour où elle a demandé la carte du parti (qu'elle n'a pas pu obtenir d'ailleurs). Je suis très touchée de son honnêteté. C'est la seule personne qui nous a tenu un tel discours.

8 novembre

Il faut bien partir un jour, hélas! Grands adieux avec l'équipe de jeunes qui nous a entourés pendant tout notre séjour et que nous sentons beaucoup plus soudée et responsable vis-à-vis du pays. Notre chant d'au revoir africain sur le parking ne passe pas inaperçu et le laveur de pare-brises, le visage réjoui, refuse d'être payé. Quant à moi, je repars avec la question posée par une étudiante de mon âge: *"Pensez-vous aujourd'hui que l'on puisse construire l'Europe sans la Roumanie?"* Tout de suite, j'ai pensé à la Communauté Européenne, à notre volonté de conserver notre puissance économique, à notre peur de ces milliers d'immigrants venus de l'Est, aux difficultés faites à ceux qui veulent passer des vacances chez nous. Au fond, sommes-nous vraiment prêts à leur ouvrir les bras?

9 et 10 novembre

Hunedoara, une ville de mines et de sidérurgie qui rappelle la Lorraine d'autrefois. Ici, tout a la couleur de la poussière de minerai. Diana et Tiberiu Maris, qui connaissent le Réarmement moral depuis deux ans, nous accueillent. Diana et son dynamisme ne vont cesser de nous étonner. Incroyable, le programme qu'elle a prévu pour nous - depuis la rencontre du sénateur et du maire à la visite d'un hôpital, en passant par un monastère perdu dans la campagne!

Elle a traduit en roumain plusieurs livres du Réarmement moral et a même trouvé un local pour organiser des réunions. Nous y faisons la connaissance de ceux qui s'y retrouvent régulièrement - une vingtaine de personnes. *"Après mon retour de Caux, je me sentais très seule, raconte-t-elle. Et puis j'ai cherché autour de moi des gens qui pensaient de la même façon, parmi mes collègues, mes élèves... On peut maintenant parler d'un petit noyau."*

Nous sommes touchés par la sincérité du sénateur qui nous dit être un "politicien de circonstance". Il regrette

Fin page 15 >>>

FRANK BUCHMAN HONORÉ

"Buchman a été une personnalité controversée chez lui comme partout ailleurs. Cela semble être le sort de tous les pionniers et innovateurs qui bousculent le statu quo et essaient de sortir les gens de leurs ornières." Ainsi s'est exprimé le président de l'université de Muhlenberg, à Allentown, dans l'Etat américain de Pennsylvanie, lors de l'inauguration d'un buste du fondateur du Réarmement moral (1878-1961).

Présenté dans une brochure anniversaire comme le plus célèbre des anciens élèves de son université, Buchman y est aussi mentionné comme l'homme dont les idées ont inspiré les fondateurs du mouvement des *Alcooliques Anonymes*.

Le même jour, une plaque commémorative avait été posée sur la maison natale de Buchman, dans la même ville d'Allentown.

C'est ainsi qu'aux Etats-Unis des Cambodgiens ont entrepris le doublage dans leur langue du film *Pour l'amour de demain*, qui évoque la vie et le combat de la résistante française Irène Laure, dont la contribution à la réconciliation franco-allemande est bien connue.

"Pour le peuple brisé du Cambodge, affirme Kassie Néou, qui a prêté sa voix pour ce doublage, tout ce qui favorise la repentance morale, le pardon et la réconciliation n'est pas seulement précieux, mais vital."



Le buste de Buchman.

conférences de l'Organisation Internationale du Travail à Genève.

A LA FOIRE DE FRANCFORT

Les responsables des maisons d'éditions *Grosvenor Books* et *Caux Editions* ont noué de nombreux contacts, à la Foire du livre de Francfort, avec des éditeurs de pays d'Europe centrale qui s'intéressent aux livres et aux publications du Réarmement moral.

On apprend aussi que la biographie de Frank Buchman (parue à ce jour en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et en Allemagne) va être publiée prochainement par un éditeur de New-Delhi pour diffusion en Inde et au Pakistan. Et qu'un fonds a été constitué pour l'envoi de cet ouvrage dans les bibliothèques publiques d'Union soviétique.

COLLOQUE AU SALVADOR...

Du 4 au 7 décembre, s'est déroulé à El Salvador un colloque sur le "développement d'une société de justice au Salvador et aux Etats-Unis", organisé conjointement par le Réarmement moral et une faculté de droit de l'Etat du Minnesota.

... ET STAGE EN AUSTRALIE

Le centre du Réarmement moral de Melbourne sera à nouveau cette année le lieu d'un stage de douze semaines destiné aux jeunes de tous pays qui sont à la

recherche d'une "qualité de vie conséquente" basée sur des valeurs éthiques et sur la recherche d'un sens à l'existence.

TUILE SUR TUILE

La collecte de fonds pour financer l'achat de tuiles pour le centre de Caux et les travaux de restauration de la toiture progresse. Les dons parvenus de plusieurs pays atteignaient au 1er novembre dernier 40% de la cible de 234.000 francs suisses (à atteindre en mai 1992). Pour la France (où l'on s'est fixé une cible de 230.000 francs français), plus de 123.000 francs ont déjà été rassemblés.

Les dons peuvent être adressés à: Réarmement moral, 68, bld Flandrin, 75116 Paris (avec mention: "Tuiles pour Caux").

DIALOGUE EURO- AFRICAIN

Le Réarmement moral était présent à Bruxelles lors d'un dialogue euro-africain organisé par le groupe politique des démocrates-chrétiens (PPE) au parlement européen. Les échanges ont porté sur les nouvelles données du développement dans un cadre démocratique. La nécessité de centrer le développement sur celui des individus a été soulignée.

Deux interventions sont sorties de l'ordinaire. Celle d'un député du Bénin qui se demande si l'Afrique ne pourrait pas aussi aider les Européens à résoudre certains de leurs problèmes. "Nous nous sentions plus solidaires de vous si vous nous donniez aussi la chance de nous sentir utiles." Et un ministre africain a déclaré en se référant aux incidents violents qui ont secoué son pays: "Le moment est venu de demander pardon pour ces atrocités."

"POUR L'AMOUR DE DEMAIN" EN LANGUE KHMÈRE

Avec la signature du traité de Paris et la mise en place du plan de paix des Nations Unies pour le Cambodge, de nombreux Khmers se préoccupent de la reconstruction et de la réconciliation nécessaires dans leur pays (voir *Changer* N° 238), donc de la diffusion d'ouvrages et de films à même de contribuer à cet effort.

L'APPEL DU NOUVEAU PRESIDENT

Frederick Chiluba, nouveau président zambien, lors de sa prise de fonctions, a lancé un appel pour qu'un "réarmement moral" accompagne le développement économique dont son pays dévasté a un besoin urgent.

M. Chiluba, dirigeant syndical avant d'être élu à la présidence de son pays, est un vieil ami de Caux, où il s'est rendu à plusieurs reprises lorsqu'il était délégué aux

L'ISLAM AU RISQUE DE LA LAÏCITÉ

Question: combien y a-t-il dans le monde de pays vivant sous le régime de la laïcité?

Réponse: un seul, la France.

C'est cette réalité méconnue, mais pourtant si présente dans la culture de chaque Français, qui fait dire aux époux Kaltenbach que notre pays est "une chance pour l'Islam" et qu'inversement "l'Islam sera une chance pour la France"*.

Désacraliser la notion de culture

"Doux rêveurs", diront certains. Rien de cela, mais beaucoup d'espérance née d'une "réflexion globale" dans tous les domaines touchant l'épineuse question de l'immigration maghrébine. Et surtout la volonté de combler le déficit intellectuel d'un débat longtemps occulté et aujourd'hui abandonné aux acteurs politiques les plus démagogues.

Cela suppose en premier lieu un effort pour désacraliser la notion de culture. S'adressant au "très courageux" président de la Ligue tunisienne des droits de l'homme, les auteurs s'écrient: "Moncef [Marzouki], mon frère, permets à mon tour que j'aime ton hospitalité, ta décence, ta dignité, ta délicatesse de coeur, mais que je déteste tes rues sans femmes et tes maisons sans hommes." Et puis: "[S']il est des aspects qui nous inquiètent dans la culture musulmane, eh bien, parlons-en sans ambages!"

Un sincère travail de compréhension des habitudes de vie (ce qu'a fait Mme Kaltenbach dans les profondeurs du Sud oranais) et des pratiques juridiques en vigueur outre-Méditerranée doit précéder nos choix politiques et administratifs concernant l'accueil des populations immigrées. A commencer par la place et le rôle de la famille

qui, si elle est au coeur de l'antagonisme entre nos deux cultures, est pratiquement absente de la "littérature immigrationniste".

Tolérance mais non capitulation

Compréhension et tolérance ne signifient pas capitulation. La France doit défendre les idéaux auxquels elle croit face à tous les radicalismes "qui poussent (...) en islam comme en toute religion (...) sur le fumier de l'humiliation matérielle et spirituelle". Elle ne peut tolérer, comme elle le fait trop souvent, la validité de la répudiation, du mariage polygame, du non versement de la dot comme empêchement du mariage, bref, des nombreuses dispositions du droit musulman minorant la place de la femme dans la société.

Et les époux Kaltenbach (forts de l'expérience de Pierre-Patrick au Fonds d'action sociale pour l'insertion des migrants, à l'Institut national d'études démographiques et à la Cour des comptes) de s'attaquer sans complaisance au système administratif et associatif dont le manque de transparence empêche qu'un débat ouvert et serein revienne à qui de droit, à savoir nos élus, locaux et nationaux (souvent heureux de se voir débarrassés de ce sujet épineux).

La France a devant elle un défi "aussi exaltant que de lancer Ariane": devenir le premier pays occidental à renouer avec l'Islam". Pourquoi? Parce que l'essence même de la citoyenneté française est intégratrice, son Code de la nationalité, "le plus assimilateur du monde" aux yeux des auteurs, ne permettra jamais à une famille, quelle que soit sa religion ou son origine ethnique, de vivre plus que le temps d'une génération sans pouvoir obtenir la nationalité française.

Une laïcité active

Clé de voûte d'un édifice qui trouve son origine dans nos sanglantes guerres de religions, est proposée ici une laïcité "à la protestante" (les auteurs sont d'actifs membres de l'Eglise réformée), laquelle n'est pas complètement contraire à l'enseignement d'Allah qui faisait dire par le prophète Mohamed: "Pour ce qui est de votre religion, cela me revient, pour ce qui est des affaires de votre monde ici-bas, vous êtes mieux à même d'en juger."

Une laïcité active où la France "reprend l'administration de son religieux". Un Islam conduit par des musulmans français (non manipulables de l'étranger) au sein d'une "Fédération musulmane de France" et d'autres institutions favorisées par l'Etat et se développant dans le respect des hommes et des lois. Enfin une laïcité dont la "jeune beurette", à qui le livre est dédié, titulaire des mêmes droits que son homologue masculin, libre et instruite, et - rêvons un peu - ayant accès aux mêmes fonctions religieuses que lui, serait la figure de proue.

Présentant de nombreuses propositions concrètes, maniant un humour jamais gratuit, "pour taquiner Jean-Marie Le Pen", hélas parfois un peu rapide pour le profane dans leurs considérations juridiques, nos auteurs risquent de brusquer les partisans du statu quo, mais "à long et moyen terme", son préfacier Pierre Chauvin se dit prêt à "les jouer gagnants à mille contre un".

JEAN-NOËL ODIER

* Jeanne-Hélène et Pierre-Patrick Kaltenbach: La France, une chance pour l'Islam, Editions du Félin, 1991.

ROUMANIE (suite de la page 12)

>>

le manque de professionnalisme de la plupart des hommes politiques roumains. Lui-même ne compte pas poursuivre sa carrière. *"Quand nous avons promis que nous pourrions traverser rapidement la période de crise, explique-t-il, nous n'avons pas bien calculé. C'est sans doute pour cela que les jeunes ont perdu confiance et même tout espoir. Nous en sommes arrivés à la triste situation où certaines catégories sociales regrettent le communisme."* Et d'ajouter: *"Chez nous, le processus d'examen de conscience n'a pas eu lieu. Beaucoup de gens n'ont pas le sentiment d'avoir eu tort. Il n'y a pas de juges moraux pour obliger les gens à se voir dans un miroir. La transition sera longue."*

14 novembre

Retour en Suisse, la voiture est couverte de boue et le compteur marque 4.800 kilomètres, mais nous sommes déjà prêts à repartir. ◆

CHRISTINE JAULMES

GUÉRIR LE MAL DES VILLES (suite de la page 7)

>>

Le deuxième jour, les participants au colloque se sont partagés en trois groupes de travail.

Dans le premier - le rôle des entreprises dans la réinsertion économique - se côtoyaient des élus municipaux, un syndicaliste, le délégué à la Ville pour le département du Nord, un chercheur, un cadre d'entreprise, le chef de la police d'une ville américaine... On y a insisté sur le fait que les démarches de réinsertion doivent être suivies de façon très individuelle, mais dans une dynamique globale. On a évoqué les perspectives fortes que représente le rapport Praderie (2) et la nécessité, si l'accompagnement social devient de plus en plus le fait des entreprises, d'une adaptation des missions des travailleurs sociaux.

Le deuxième groupe - violence et drogue - a mis le doigt sur le danger de la toute-puissance de l'argent - *"Tu es ce que tu gagnes"* - et sur la complémentarité nécessaire de la répression, des institutions sociales et de l'auto-organisation des démunis.

Dans le troisième groupe - peut-on parler de valeurs en agissant dans nos villes? - l'essentiel de la discussion a porté sur la question de savoir s'il fallait se limiter à témoigner de ces valeurs, dans la vie du quartier, de son association, de son entreprise - ce qui est de toute façon indispensable - ou s'il était nécessaire aussi de s'organiser entre gens partageant les mêmes convictions pour pénétrer le pouvoir politique. Les dangers de ce dernier type d'action ont été soulignés. Ses partisans ont précisé qu'il ne pouvait être envisagé que dans le respect absolu des personnes et mouvements ne partageant pas les mêmes opinions comme du jeu normal de la démocratie. Une façon de dire que tout n'est pas si simple... ◆

JEAN-JACQUES ODIER

(2) Il s'agit du rapport d'un groupe de travail présidé par M. Praderie, secrétaire général de la Régie Renault, sur la participation des entreprises à l'insertion dans l'emploi des habitants des quartiers en difficulté.

PROMOTION 1992

Comme chaque année, notre mensuel lance une campagne d'abonnements à laquelle lecteur est invité à participer. En vous permettant de communiquer à vos amis et connaissances ce que vous trouvez et appréciez vous-même dans CHANGER, cette campagne aide à atteindre un nombre croissant de lecteurs et à répandre des idées et un état d'esprit dont le monde a besoin.

C'est ce type de promotion, personnalisée par les lecteurs eux-mêmes, qui est de loin le plus efficace.

VOUS TROUVEREZ au verso une liste à découper (ou à photocopier) et à remplir.

VEUILLEZ Y INSCRIRE les noms et adresses de ceux à qui vous aimeriez que soient envoyés les numéros de mars, avril et mai 1992. Ils recevront ensuite une lettre leur proposant, de votre part, de s'abonner à CHANGER.

IMPORTANT: Plus le nombre de noms que vous nous donnez est grand, plus cette promotion sera

valable. Ne négligez pas l'effet boule de neige. Donnez-nous en tous cas **SIX NOMS** et, si possible, davantage.

N'OUBLIEZ PAS de porter votre propre nom dans la case prévue à cet effet au bas de la page.

ENVOYEZ VOTRE LISTE une fois remplie (et gardez-en si possible un double), à l'une des deux adresses ci-dessous, au plus tard le 31 janvier 1992.

NOUS COMPTONS SUR VOUS pour participer à cet effort et vous en remercions d'avance.

A DECOUPER et à envoyer avant le 31 janvier 1992 à l'une des adresses ci-dessous. Les listes reçues après cette date ne seront pas prises en compte.

Suisse: CHANGER, 1824 Caux.

France: CHANGER, 68, bld Flandrin, 75116 Paris.

EN CAPITALES S.V.P.

M./Mme/Mlle

Nom: Prénom:

N° Rue

Code postal Ville

Pays

M./Mme/Mlle

Nom: Prénom:

N° Rue

Code postal Ville

Pays

M./Mme/Mlle

Nom: Prénom:

N° Rue

Code postal Ville

Pays

M./Mme/Mlle

Nom: Prénom:

N° Rue

Code postal Ville

Pays

M./Mme/Mlle

Nom: Prénom:

N° Rue

Code postal Ville

Pays

M./Mme/Mlle

Nom: Prénom:

N° Rue

Code postal Ville

Pays

Liste envoyée par:

M./Mme/Mlle

Nom: Prénom:

N° Rue

Code postal Ville

Pays

PROMOTION 1992

(Voir les indications
en page 15)

FAITES TOUT POUR CHANGER

N.B.: Pour des raisons d'efficacité,
nous ne pouvons pas prendre en
compte les adresses dans les pays
autres que la France, le Canada,
la Belgique et la Suisse.